

« On y veoyt plusieurs aultres ruynes ou reliques antiques,
« et suys memoratif que, en l'an 1528, y furent trouvées
« les deux grandes tables d'erein, lesquelles aujourd'huy
« sont en la maison de la ville dudict Lion, dont la copie
« est cy-apres. »

Et à la page 128 :

« *Circiter annum* 1526 ou 27, en la montagne Saint
« Sebastien, à Lion, dedans la roche, par ceux qui rom-
« poient pierre pour fournir aux murailles (2), fust trouvé
« ung sepulchre de verre quarré, de longueur d'un grand
« pied et d'hauteur presque autant. Estoit le verre espes
« d'environ la moitié de la pointe d'ung doit, et y estoient
« encloués des petits osselets d'un enfant. Monsieur le
« receveur Claude Laurencin le retira. »

L'aqueduc ou cloaque romain découvert par Spine en 1550, limitait le domaine de la Mandolière d'avec celui de Roland Gribaud et, dans plusieurs actes et plans terriers, il est mentionné comme servant de mur de soutènement pour retenir les terres de la balme qui séparait ces deux propriétés. Alexandre Flachéron en a donné une description dans son *Mémoire sur trois anciens Aqueducs de Lyon* (Lyon, Léon Boitel, 1840, et *Revue du Lyonnais*, 1^{re} série, tome XII), auquel nous renvoyons le lecteur pour de plus amples détails.

Sa pente était dirigée de l'ouest à l'est, c'est-à-dire du côté du Rhône, et il avait 1^m 57 de largeur dans œuvre par

(2) Les carrières de roche granitique exploitées pour la construction du rempart de Saint Sébastien se trouvaient aux Terrailles, par conséquent assez loin de l'endroit où l'on découvrit la *Table Claudienne*.